

L'AVEUGLE

Laid, d'une tristesse qui étoit...

De petite taille, tout en buste, les jambes courtes et arquées...

Orphelin, n'ayant pas connu son père, mort quelques mois après sa naissance...

Puis, ayant quitté le collège, ses études terminées, sa tante étant morte...

Presque heureux seulement, car une femme manquait à la maison tranquille qu'elle eût égayée...

Il s'étonna d'abord un peu, de laisser son jardin, et son ennui croissant...

Il y rencontra des vieillards qui lui parlaient de ses parents. Il ne se plaisait qu'en leur compagnie...

Mais de ces visites il revenait plus triste toujours, ayant trouvé là bien des jeunes filles dont chacune, à ses yeux, aurait pu personnifier la compagnie rêvée...

Or, ce fut à une de ces réunions qu'il rencontra un jour Mlle Marguerite Vernier.

Il l'avait tout de suite remarquée: grande, brune et coiffée à la mode ancienne, avec de larges bandeaux comme en ont les marquises des vieux portraits...

Quand on lui eut dit qu'elle était aveugle, sans savoir pourquoi, Jean avait senti son cœur battre plus fort...

Il la considéra ensemble, longuement; puis elle lui fit promettre d'aller la voir en son petit hôtel où, seule avec une vieille servante, elle habitait depuis la mort de ses parents.

—Vraiment? —Voici pourquoi... J'ai pour ami intime un ancien camarade de collège, le comte Paul de Lucenay...

—Lui! —Il m'a parlé d'une nouvelle institutrice entrée chez sa mère...

—C'est juré. —J'ai quitté Belfonds parce que je n'ai plus de père et que ma mère ne me connaît pas...

—C'est juré. —J'ai quitté Belfonds parce que je n'ai plus de père et que ma mère ne me connaît pas...

—C'est juré. —J'ai quitté Belfonds parce que je n'ai plus de père et que ma mère ne me connaît pas...

—C'est juré. —J'ai quitté Belfonds parce que je n'ai plus de père et que ma mère ne me connaît pas...

ore vierge. Jamais pourtant, six mois étant déjà écoulés depuis leur rencontre...

Depuis, des médecins ayant jadis soigné Marguerite enfant lui avaient déclaré qu'à moins d'un miracle sa guérison était impossible.

Mais si les médecins s'étaient trompés?... S'il venait à se produire, le miracle qui pourrait rendre le regard aux grands yeux bleus de l'aimée et lui montrer, dans l'éblouissement du soleil retonné, laid, presque grotesque, celui dont elle aimait la voix et désiré si parfait durant les longues nuits d'insomnie et d'espoir!

Oh! alors, il prévoyait bien ce qui arriverait. Pour lui comme pour elle, ce serait la fin du rêve! Souffrant cruellement, il suspendit ses visites.

Enfin, après huit jours où il tenta, mais vainement, de l'oublier, il reprit le chemin de la chère maison.

Marguerite ne lui fit pas de reproch-à mais il la trouva plus triste encore que de coutume, et pâle, dans le grand salon que le crépuscule emplissait d'ombre grise.

Il y eut quelques minutes d'un silence pénible que Marguerite rompit la première.

—Aux seuls instants heureux que j'ai eus dans ma vie et qui sont ceux que j'ai passés auprès de vous; aux chères heures envolées, à celles qui viendront, à mon avenir qui dépend de vous seule.

—Je vous aime encore plus que si vous aviez, ma chérie; rien n'est plus doux pour l'homme que de faire de sa force dont il a conscience l'esclave d'une faiblesse.

—Il lui avait pris la main, presque à genoux devant elle qui, frémissante d'un bonheur surhumain, souriait.

—Quoi, vous pourriez m'aimer, jeune, fait pour la vie joyeuse et beau!... Car tu es beau mon Jean, beau comme je te rêve, n'est-ce pas?

—Et son second il hésita. Elle ne le verrait jamais, jamais... —Où, beau, murmura-t-elle, très bas!

—Et son second il hésita. Elle ne le verrait jamais, jamais... —Où, beau, murmura-t-elle, très bas!

—Et son second il hésita. Elle ne le verrait jamais, jamais... —Où, beau, murmura-t-elle, très bas!

—Et son second il hésita. Elle ne le verrait jamais, jamais... —Où, beau, murmura-t-elle, très bas!

—Et son second il hésita. Elle ne le verrait jamais, jamais... —Où, beau, murmura-t-elle, très bas!

—Et son second il hésita. Elle ne le verrait jamais, jamais... —Où, beau, murmura-t-elle, très bas!

—Et son second il hésita. Elle ne le verrait jamais, jamais... —Où, beau, murmura-t-elle, très bas!

—Et son second il hésita. Elle ne le verrait jamais, jamais... —Où, beau, murmura-t-elle, très bas!

Charbon Pilsburg Charbon Anthracite, Coke de Gaz et de Fonderie

W. G. COYLE & CO., 323 rue Carondelet, coin Union

Oliver Springs, "Le plus recherché des Points dans les Montagnes Cumberland"

Prenez des Bains d'Eau Salée D'un Accès Facile de New York

LONG ISLAND L'Endroit le Plus Frais sur la Côte de l'Atlantique.

EPARGNEZ DU TEMPS ET DE L'ARGENT

L'Annuaire de Soards DE 1905.

THE INDIAN ANTI MOSQUITOES.

ANNUAIRE COMMERCIAL PRIX \$1.00.

THE INDIAN ANTI MOSQUITOES.

BATTERY PARK HOTEL ASHEVILLE, Caroline du Nord.

Un des lieux les plus salubres et les plus pittoresques du monde. Situé au milieu des montagnes.

Oliver Springs, "Le plus recherché des Points dans les Montagnes Cumberland"

De tout l'Etat, l'hôtel le mieux organisé pour y passer l'été. Situé à une très grande élévation; les soirées y sont fraîches; il n'y a pas de moustiques, pas de malaria.

N. F. POWELL, Propriétaire. Oliver Springs, Anderson Co., Tenn

Prenez des Bains d'Eau Salée D'un Accès Facile de New York

LONG ISLAND L'Endroit le Plus Frais sur la Côte de l'Atlantique.

RECHERCHER LE CONFORT ET LES PLAISIRS. Dans les Montagne de la Virginie et sur les Bords de la Mer.

CHESAPEAKE and OHIO R.Y. PAYS IDEAL, ENDROIT CHARMANT.

LE LIEU DE PLAISANCE LE PLUS POPULAIRE ET LE MEUX FREQUENTE.

"LE BEAU PAYS SAPHIRE," SAPHIRE, CAROLINE DU NORD.

THE TEX AWAY CO. HOTELS, BREVARD, N. Y.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O. Commencé le 29 juin 1905

LES Vantours de Paris GRAND ROMAN INEDIT

PAR CHARLES MEROUVEL DEUXIEME PARTIE

Le Roman d'une Honnête fille.

LES PERFIJIES D'UN BRAVE GARÇON

BULLETIN FLUVIAL

Neuve-Orléans, 21 octobre 1905. Fourni par le Bureau Météorologique de la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis.

Tableau de données météorologiques et de navigation.

VAPEURS. LIGNE FRANÇAISE. COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

CHATELAIN & CO. 211 St. Charles St.

CHEMINS DE FER. SOUTHERN PACIFIC

Chemin de fer et vapeur. Texas, Californie, New York, Havane

NEW YORK CINCINNATI ST. LOUIS

THROUGH SLEEPING CARS All Meals in DINING CARS

LOUISVILLE & NASHVILLE

CHATELAIN & CO. 211 St. Charles St.

—Je ne comprends pas...

—Vous allez comprendre...

—Mais...

—Nous ne pouvons pas stationner devant cette porte...

—Quelqu'un peut sortir, nous surprendre...

—Voilà deux jours que je suis en faction...

—Vraiment? —Voici pourquoi...

—Lui! —Il m'a parlé d'une nouvelle institutrice...

—C'est juré. —J'ai quitté Belfonds parce que je n'ai plus de père...

—C'est juré. —J'ai quitté Belfonds parce que je n'ai plus de père...

—C'est juré. —J'ai quitté Belfonds parce que je n'ai plus de père...

vous obéir, de vous quitter dès que vous me l'ordonnerez...

Un entretien d'un instant ne saurait vous compromettre...

—Mais...

—Nous ne pouvons pas stationner devant cette porte...

—Quelqu'un peut sortir, nous surprendre...

—Voilà deux jours que je suis en faction...

—Vraiment? —Voici pourquoi...

—Lui! —Il m'a parlé d'une nouvelle institutrice...

—C'est juré. —J'ai quitté Belfonds parce que je n'ai plus de père...

—C'est juré. —J'ai quitté Belfonds parce que je n'ai plus de père...

—C'est juré. —J'ai quitté Belfonds parce que je n'ai plus de père...

son nom...

—Est-ce tout? —Non...

—Mais...

—Nous ne pouvons pas stationner devant cette porte...

—Quelqu'un peut sortir, nous surprendre...

—Voilà deux jours que je suis en faction...

—Vraiment? —Voici pourquoi...

—Lui! —Il m'a parlé d'une nouvelle institutrice...

—C'est juré. —J'ai quitté Belfonds parce que je n'ai plus de père...

—C'est juré. —J'ai quitté Belfonds parce que je n'ai plus de père...

—C'est juré. —J'ai quitté Belfonds parce que je n'ai plus de père...

embrassades.

—Pourquoi ne venez-vous pas nous voir plus souvent?

—Mais il y a des souvenirs qui ne sauraient s'effacer...

—On les garde précieusement au fond du cœur...

—Loin? —Assez, toujours en voyage, à divers endroits, en Auvergne, en Suisse, à Vienne, au Tyrol...

—Vous osez le monde? —La femme doit suivre son mari.

Il se glissait bien dans cet amical concert quelques réflexions plus ou moins enflammées...

—C'est fini. —Il faut l'espérer...

—Mais il y a des souvenirs qui ne sauraient s'effacer...

—On les garde précieusement au fond du cœur...

—Loin? —Assez, toujours en voyage, à divers endroits, en Auvergne, en Suisse, à Vienne, au Tyrol...

—C'est fini. —Il faut l'espérer...

—Mais il y a des souvenirs qui ne sauraient s'effacer...

—On les garde précieusement au fond du cœur...

—Loin? —Assez, toujours en voyage, à divers endroits, en Auvergne, en Suisse, à Vienne, au Tyrol...

—Vous osez le monde? —La femme doit suivre son mari.

Il se glissait bien dans cet amical concert quelques réflexions plus ou moins enflammées...

—C'est fini. —Il faut l'espérer...

—Mais il y a des souvenirs qui ne sauraient s'effacer...

—On les garde précieusement au fond du cœur...

—Loin? —Assez, toujours en voyage, à divers endroits, en Auvergne, en Suisse, à Vienne, au Tyrol...

—C'est fini. —Il faut l'espérer...

Qu'elles sont rares celles qui lui ressemblent!

Dans l'escalier, Jeanne disait à son amie:

—Je t'embrasse.

—Oh! d'abord. Tu vas me faire le plaisir de t'habiller...

—Parce que? —Tu la sais bien...

—Oh, sans toi! —Où, sans façon. Je te l'ai écrit de là-bas...

—Et puis? —Nous allons à l'Opéra.

—Ah! fichtre! —Il te manque quelque chose?

—Non... —Tu as un corset un peu décolleté?

—Je m'en suis façonné un, pour être prêt à tout événement...

—La victoria ne tarda pas à se...